

ANDRÉ MANDOUZE

DES PÈRES DE L'ÉGLISE
AUX FILS DE VATICAN II*

Des Pères de l'Église aux Fils de Vatican II, tel est bien l'objet d'un propos dont la justification n'est pas seulement qu'il me tient à cœur à la fois comme chercheur et comme chrétien (si tant est qu'on ait le droit de se dire tel). Cette perspective qui voudrait se garder d'être prétentieuse me semble impliquée par l'inspiration aussi bien que par la visée de l'existence et de l'œuvre de l'abbé Migne.

Au risque d'enlever tout « suspense », je n'hésiterai pas à affirmer, d'entrée de jeu, que, si ce prêtre a eu quelques difficultés avec la hiérarchie de l'époque, c'est pour des raisons bien plus profondes que les apparences de la petite histoire. En fait il a fait mieux que pressentir Vatican II. Il l'a préparé, tout au moins sur un point essentiel : celui-là même qu'a développé, à la troisième session du concile, mon ami le cardinal Pellegrino, archevêque de Turin, lorsqu'il a revendiqué avec éclat que l'intelligence retrouve sa place dans l'Église, en particulier grâce à ce moyen privilégié qu'est le retour aux Pères.

* Rien d'essentiel n'a été modifié dans ce texte qui, concluant le colloque et visant à en montrer l'actualité, participe d'un genre supposant un auditoire présent. La publication de ce livre étant précisément destinée à élargir l'audience du colloque de 1975, raison de plus de n'avoir pas atténué le caractère direct de la dernière intervention. Aussi bien, rien n'y a été changé concernant plus particulièrement Henri-Irénée Marrou qui était alors vivant, le cardinal Pellegrino, qui n'est plus aujourd'hui responsable de Turin, et, bien entendu le pape Paul VI qui avait accordé une importance toute spéciale à la célébration du centenaire de Migne.

Aussi bien n'est-il point étonnant que le pape Paul VI ait cru bon, le 10 mai 1975, de marquer le centenaire de Migne par une longue lettre adressée, lors du colloque de Chantilly, précisément au cardinal Pellegrino, président du comité international constitué pour cette célébration. On y lit notamment :

Le récent second Concile du Vatican s'est fait, si l'on peut dire, plus insistant encore sur ce point. Car, après avoir affirmé que « l'enseignement des Pères atteste la présence vivante de la Tradition, dont les richesses passent dans la pratique et dans la vie de l'Église qui croit et qui prie » (*Dei verbum* n. 8), il a recommandé l'étude des Pères « pour une intelligence toujours plus profonde des Saintes Écritures » (*Dei verbum* n. 23), pour l'enseignement de la théologie, qui doit montrer aux étudiants « l'apport des Pères d'Orient et d'Occident à la transmission et à l'approfondissement fidèles de chacune des vérités révélées » (*Optatam totius* n. 16), pour une solide science sacerdotale (*Presbyterorum ordinis* n. 19), pour l'enrichissement de la prière officielle de l'Église (*Sacrosanctum Concilium* n. 92 b) et pour la recherche théologique dans les terres de mission (*Ad gentes* n. 22)¹.

Admirable coïncidence, me semble-t-il, avec les propos tenus ici par plusieurs participants à ce colloque, de Jean Boisset, sur Jean Calvin et les Pères, à Bernard Noël et Paule Brasseur, sur les perspectives de la mission.

Mais ce n'est pas tout, car Paul VI poursuit :

L'étude des Pères, d'une grande utilité pour tous, apparaît d'une impérieuse nécessité pour ceux qui ont à cœur le renouvellement théologique, pastoral et spirituel promu par le récent Concile, et qui veulent y coopérer. Après les Apôtres, l'Église a grandi, comme le dit saint Augustin, grâce aux Pères, qui la plantèrent, l'irriguèrent, l'édifièrent, la nourrissent (*Contra Julianum*, 2, 10, 37 ; PL 44, 700). Elle continuera à croître en bénéficiant de leurs

1. « Lettre de S.S. le pape Paul VI à S.E. le cardinal Michel Pellegrino », *Sacris erudiri*, t. XXII, 1, 1974-1975, p. 9.